

Moi, j'ai bien aimé !

C'est le grand jour, nous sommes invités au mariage de Philomène et Francis. Ils ont attendu longtemps pour réaliser cet événement de leur vie. La fête était à la hauteur de leurs ambitions, il y avait beaucoup à boire. Moi, j'ai bien aimé.

Ce soir là, sous le soleil accablant de l'été, on arrive un peu fatigué et on en avait l'air. Je dirais plutôt éméchés que nous étions. L'accueil fut triomphal dans ce beau manoir, perdu dans la forêt de la Brocéliande, loué pour la circonstance. Tout était beau et simple, à l'image de notre amie Philomène, l'agricultrice qui avait accepté en mariage, Francis le pêcheur.

Attention ! Francis n'est pas seulement pêcheur, il est aussi pécheur devant l'Éternel d'après le curé de notre paroisse. On l'aime pourtant Francis, malgré son petit péché mignon, auquel d'ailleurs certains d'entre nous succombons facilement. Ce petit penchant à l'alcool qui nous rend de temps en temps gai et sympa.

À l'entrée du manoir, on s'approche timidement, on avance à petits pas mal assurés. Philomène nous accueille avec son petit sourire fragile. Elle nous regarde curieusement, discrètement. On ne sait pas si elle est amusée, ou indignée par notre état. On la voit se pencher élégamment vers Francis et lui murmure quelque chose. Francis sourit et lève son pouce en signe d'admiration. Il nous indique quelque chose à l'intérieur du manoir. En effet l'ambiance y était infernale. L'alcool coulait à flots ! Moi j'ai bien aimé, à consommer avec modération.

Avec mes amis, on arrive à quelques pas de Philomène et Francis qui nous attendent impatiemment. À ce moment-là, tout le monde nous regarde. On continue d'avancer, doucement, en se serrant les coudes pour nous éviter la chute. Pendant qu'on embrasse les mariés, notre ami Tremblay s'écroule et se renverse par terre en poussant un cri jubilatoire de libération. Il est heureux Tremblay, il est enfin en équilibre stable au sol. La honte pour nous ! On se sent ridicule, on se réfugie dans un silence coupable. On ne dit rien pour ne pas aggraver notre cas. On le supplie discrètement de se relever.

Tremblay se relève difficilement. Il s'excuse pour cette maladresse, mais sa langue fourche. Il fait beaucoup d'efforts pour se faire entendre et se permet même de parler en notre nom pour évoquer notre état d'ivresse. On s'attendait à des huées, mais on est salué par des applaudissements, comme si nous étions des héros ! Moi, j'ai bien aimé la tolérance !

Dans le manoir, on nous installe confortablement sur une table basse pleine de boissons. On se congratule pour je ne sais plus quoi, on rit à gorge déployée, on boit comme des assoiffés et on crie. « Que la fête continue ! ». Tous les invités reprirent notre refrain « Que la fête continue ».

Moi, j'ai bien aimé l'ambiance

Ignace